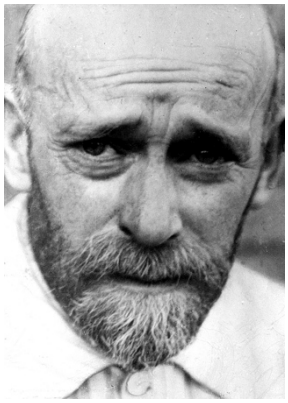
ASSOCIATION SUISSE DES AMIS DU DOCTEUR JANUSZ KORCZAK

LA LETTRE

Association fondée en 1980 Vol. XLI – N° 95 – mars 2021



Janusz Korczak par Yitzhak Belfer (voir p. 8)

Promotion de l'agriculture locale au Liban (voir p. 4)

Le mot du président
Les doigts dans le nez

Voici une histoire qui plaira aux korczakiens, car elle dit tout sur l'art de parler avec les enfants.

Vicky (nom fictif), bientôt 9 ans, doit se faire tester pour le COVID-19. Petit problème : elle a déjà subi un frottis naso-pharyngé il y a quelques mois et elle en a gardé un si mauvais souvenir qu'elle refuse catégoriquement ce nouvel examen.

Menaces, consolations, rassurances, promesses de récompense et même tentative de prélèvement interrompue d'un geste vif par la petite, rien n'y fait : elle pleure, crie, hurle, se débat tant et si bien qu'infirmières et médecins sont mis en échec.

On propose alors de solliciter le pédiatre qui officie un étage plus bas, dans la même clinique, ce que la maman accepte.

Le pédiatre en question prend les choses en main (car c'est bien de main qu'il s'agit) :

- Salut Vicky, il faut que je te pose une question.
- (?)
- Est-ce qu'il t'arrive de te mettre les doigts dans le nez ?
- Euh... oui.
- Est-ce que tu peux me montrer quel doigt ?
- (Vicky montre son index droit)
- Très bien, et est-ce que tu peux me montrer jusqu'où tu l'enfonces ?
- (Vicky enfonce généreusement l'entier de la troisième phalange de son doigt dans sa narine droite)
- Bravo ! Alors maintenant, je t'explique. Avec mon petit bâton, je vais faire exactement la même chose que toi avec ton doigt, et même moins loin, et ça ne te dérangera pas davantage. D'accord ?
- (Vicky acquiesce silencieusement).

Ainsi fut fait. Le prélèvement fut accompli les doigts dans le nez - on ne saurait mieux dire. Il ne suscita aucune réaction désagréable et Vicky a pu rentrer chez elle, sourire aux lèvres.

Je crois que Korczak aurait souri, lui aussi, et qu'il aurait aussitôt embauché ce brave pédiatre pour travailler à ses côtés !

Daniel Halpérin

8, quai du Cheval-Blanc – CH – 1227 Genève – Tél. 022-733 31 38 – Fax 022-733 33 03
E-mail : korczak@bluewin.ch Internet : www.korczak.ch

Face au COVID,
retrouver le chemin de l'école et de la culture

par

Colette Charlet (Groupe français d'éducation nouvelle)

En ces temps de pandémie toutes sortes de problèmes s'abattent sur les familles les plus vulnérables, problèmes qu'elles perçoivent comme des fatalités.

Dans cette situation exceptionnelle, comment s'y prendre pour construire des solutions quand le système éducatif s'acharne à répondre à un système économique qui crée de plus en plus d'inégalités, d'injustices, de mise en concurrence ? Sans présence à l'école, sans coopération, toute mobilisation intellectuelle devient difficile, surtout quand les familles sont démunies pour apporter de l'aide à leurs enfants. Nous le savons, dès le plus jeune âge, il y a urgence à développer l'esprit critique, à agir avec confiance, en étant à l'écoute de l'autre. Les dispositifs et pratiques de construction des savoirs doivent amener les enfants à penser par eux-mêmes, mais aussi à apprendre à agir en toute solidarité et à défendre les droits fondamentaux.

Or, face à une pluie d'injonctions se déversant sur les personnels du champ éducatif et les familles, rien n'est fait en termes de dialogue. S'ajoute à cela, un système de surveillance de certaines catégories d'enfants qui perturbe leur apprentissage.

Nous ne partons pas de rien

Il ne s'agit pas seulement d'une question de santé au sens strict. Ainsi, dès le début du XXème siècle, Janusz Korczak (Varsovie 1878 – Treblinka 1942), par son action au sein des orphelinats qu'il avait créés, par ses publications, par ses émissions radiophoniques où il s'adressait aux familles les plus vulnérables, n'eut de cesse d'entamer le dialogue, de susciter la réflexion : *« C'est à partir de rêves que se construit la réalité, l'éducation est nécessaire pour soutenir la démocratie »* écrivait-il, en 1928, dans son ouvrage *Le droit de l'enfant au respect*. Les enfants accueillis avaient vécu des situations de précarité. C'est pourquoi, la construction de l'orphelinat répondait à des exigences pour résoudre les problèmes de santé, mais aussi pour faire en sorte que ces êtres puissent être éduqués et respectés.

Aujourd'hui

C'est dans les écoles que devrait se développer l'esprit civique pour que les enfants deviennent des citoyens acteurs des transformations à venir. Depuis le début de la pandémie se rompent les liens sociaux entre enfants et adultes, faisant jaillir toutes sortes de souffrances, que l'on enfouit en silence ou qui laissent place à des formes de violences ou de révoltes.

Quelle place laissons-nous aux jeunes pour se prémunir *« d'une société qui délibère à la place de l'enfant ? »*

Sur le terrain, des éducatrices et éducateurs du service jeunesse du bassin d'Annecy se sont attelés à la question. Tout un projet s'est construit, impliquant les familles qui ont besoin d'être accompagnées dans le champ social, avec la volonté de protéger, de remobiliser, d'éduquer. D'où l'idée d'imaginer un clip musical : « Le rap de l'humanité ».

Les enfants ont été réunis en petits groupes pour élaborer les couplets et, avec un groupe de jeunes musiciens, les mettre en voix et en scène, laissant éclater ce qui leur tenait à cœur : *« Arrivée au collège, je n'ai pas été acceptée, malgré mes efforts, mon style a été jugé. D'injures en insultes, je me suis sentie rabaissée. Je continuerai à marcher la tête relevée. »*

C'est ce que firent aussi, par la musique et les arts plastiques, les pionniers tchèques de l'Éducation nouvelle, Havranek et Bakulé, face à des "sauvageons". Ainsi, Bakulé, dans une conférence prononcée en 1925 lors du Congrès International de l'Éducation Nouvelle d'Heidelberg, affirma qu'il réprouvait toute forme de soumission aveugle et qu'il faisait en sorte de placer l'enfant devant le problème, en observateur, *« pour qu'il puisse exercer son plein droit de douter et de résister. »* Korczak s'y employa, « *en rejetant le rêve de l'enfant parfait car la vie actuelle est façonnée par une brute épaisse* : *l'homo rapax ».* Furent mis en place le "Parlement" et le "Tribunal d'enfants", la "Petite Revue", où les enfants pouvaient s'exprimer chaque semaine.

Le sentiment d'être utile à soi et aux autres
D'hier à aujourd'hui, pour faire face aux situations de crise comme le Covid, les enfants devront apprendre à développer les formes d'intelligence où coopération et solidarité sont mises en œuvre pour leur permettre d'agir sur le réel et de le transformer.

Colette Charlet

Les citations de Janusz Korczak sont extraites du *Droit de l'enfant au respect* (Ed. Fabert, 2009)

Décrochages et difficultés scolaires : Aider l'enfant à partir de ses compétences

Par Mireille Granier

Le témoignage qui suit provient d'une professionnelle engagée du domaine de l'enfance. Il nous a été transmis par notre amie et nouvelle membre du Comité Cécile Maurin et constitue un hommage à l'amour de l'enfant tel que Janusz Korczak nous l'a enseigné, celui qui nous amène à voir dans l'enfant ses compétences et sa valeur unique.

Apparitions des difficultés

Dans mon expérience d'enseignante et d'orthophoniste, j'ai porté un grand intérêt pour l'échec et la réussite scolaire de l'enfant. Tous les enfants n'arrivent pas à l'école avec le même bagage émotionnel, affectif, moteur, langagier, socio-culturel. L'éveil, les apprentissages, l'ouverture au monde dépendent de la richesse de la stimulation parentale, de son environnement.

L'entrée en maternelle (école enfantine) est attrayante, les enfants y sont stimulés par le jeu, la manipulation des objets, la découverte des livres, des histoires, des comptines, des chansons, du rythme qui activent la connaissance avec leur corps. Ils apprennent la socialisation et le vivre ensemble.

On découvre souvent les difficultés d'apprentissage lors de l'entrée à l'école primaire, qui exige des enfants d'être assis à l'école, de maitriser le graphisme, et d'entrer dans la lecture. C'est souvent dans cette classe que l'enseignant signale les difficultés aux parents et demandent une consultation chez un spécialiste (une orthophoniste ou autre).

Réactions parentales

La réaction des parents est multiple :

- certains se montrent en colère, déçus ;
- d'autres croient à de la mauvaise volonté, de la paresse ;
- l'enfant ne leur renvoie pas une image positive alors qu'il est gâté à la maison ;
- certains parlent même d'ingratitude ;
- d'autres se montrent surpris, désappointés. Ils se questionnent sur ce qu'ils peuvent faire pour leur enfant, ils sont prêts à l'aider ;
- certains peuvent se montrer indifférents, inquiets pour le paiement (absence de couverture sociale), bousculés par le dérangement occasionné par une rééducation (combien de temps cela va-t-il durer, réponse qu'il est difficile de leur donner).

La déception des parents est désastreuse pour l'enfant. Il se juge incompétent, incapable de satisfaire les adultes. Il va perdre confiance en lui. Si l'enseignant est rigide et trop exigeant, il se trouvera peu de valeur face à l'attente que l'on a de lui. L'enfant finit par perdre l'estime de lui-même. Cela est valable à tous les niveaux de la scolarité, surtout si les difficultés scolaires sont signalées tard, entrainant une souffrance de plusieurs années.

Rencontre avec une personne bienveillante

Sa rencontre avec un enseignant bienveillant, une orthophoniste, une psychologue, un proche compétent et averti, est primordiale. Le bilan professionnel et approfondi va pointer avec précision les causes de l'échec (troubles auditifs, sensoriels, retard de langage, dyslexie, dysorthographie,

dysphasie, dyspraxie, etc.). Les tests complémentaires, si cela est nécessaire, vont rassurer sur l'intégrité intellectuelle et physique de l'enfant. « *Pointer où ça coince* » va permettre un projet psychopédagogique avec l'accord des parents et de l'enfant.

Dès les premières séances, il est primordial d'insister en échangeant avec l'enfant sur ce qu'il sait faire, sur ses réussites. On commence par aborder des jeux ou des exercices qui lui plaisent, où il réussit avec plaisir. Il a le droit de choisir des activités ludiques. Le jeu lui permet de s'éloigner des contraintes scolaires qui le stressent et sont pesantes pour lui.

Rassurer, motiver, sécuriser l'enfant

L'acquisition du langage s'élabore, dès les premiers mois, dans le jeu des vocalises avec sa mère. Tout bébé, l'enfant récompense sa mère en lui renvoyant ses premiers sons et mots. Un aller et retour sonore qui construit la relation et lui permettra de communiquer avec les autres. Ce lien aux autres, construit dans une ambiance détendue et joyeuse, fait émerger la confiance en soi. C'est pourquoi, il faut aborder l'échec scolaire avec prudence et délicatesse, en expliquant à l'enfant que l'adulte va l'aider à franchir cet obstacle, surtout le déculpabiliser.

Dès qu'il se sent prêt, motivé, l'enfant pourra aborder les apprentissages avec son propre désir et la confiance de l'adulte, sans se stresser ni se presser. À partir de ses compétences déjà acquises ou à renforcer, on pourra enchainer sur la lecture, l'orthographe, le raisonnement logique, le vocabulaire.

Si l'enfant se questionne et s'inquiète, il faut le rassurer et dédramatiser les troubles qui perdurent :

- « Tu seras dyslexique longtemps, et alors ? »
- Lui pointer ses réussites pour le mettre en valeur et l'encourager (« Tu réussis en calcul, en poésie, en dessin, en sport, en chant »). Certains sont capables de créer des bandes dessinées remplies de sensibilité et d'imagination.

Nouveaux défis soulevés par la pandémie

La pandémie a accru les décrochages scolaires. Le suivi familial n'a pas permis de compenser le présentiel de l'élève (niveau culturel et scolaire des parents insuffisant). On a constaté un manque de matériel informatique dans certaines familles. L'absence d'ordinateur obligeait le travail scolaire sur le téléphone parental, et ce pour plusieurs enfants. C'est pour cela que l'école doit apporter plus aux enfants qui ont le moins. Elle doit créer des petits groupes en présentiel pour combler les lacunes des inégalités. Elle doit développer sans préjugé les aides extérieures psychopédagogiques (orthophoniste, psychologue et autres). Il faut chercher ou créer des groupes de bénévoles compétents pour combler les manques de l'enfant.

À tout âge, il faut tenir compte de la souffrance de l'enfant devant l'échec. Faire naitre chez lui le plaisir d'apprendre, c'est lui offrir la joie de réussir, d'allumer une petite lumière. La réussite se fait dans la détente, la confiance et la joie. En tant que professionnels, nous sommes activeurs de désirs, désir de se projeter dans un avenir scolaire et familial heureux, permettre à l'enfant de rêver une vie meilleure…

Après l'explosion de Beyrouth
L'EDUCATION : GRAINE D'AVENIR AU LIBAN

Par
Augustin Jaykumar Brutus
Fondateur/Directeur d'INDP[1]

Cette fois-ci, je suis au cœur de la réalité ! Dans celle des dégâts de la double explosion à Beyrouth qui a tourné en boucle dans tous les médias l'an dernier ! Les décombres sont figés et déserts. Un collectif d'associations conseille aux propriétaires, par voie d'affiches, de ne pas vendre leurs biens endommagés. En attendant de savoir qui va payer, les grosses ONG et l'armée font le relevé des dégâts et des coûts. Les

[1] Intercultural Network for Development and Peace –INDP. Projet reproductible de jardins potagers "Les green clubs". http://indp-india.org/fr/

regards sont encore une fois tournés vers l'extérieur pour l'obtention des aides qui se feront sous conditions. Des conditions qui vont renforcer encore la dépendance du pays car le Liban est écartelé entre les influences européennes, américaines et syro-iraniennes.

Je m'éloigne de la capitale en allant à la rencontre d'une association d'Éducation Nouvelle en zone rurale[2]. Elles sont cinq femmes, entre celles qui ont fondé la structure et celles qui y exercent, à m'accueillir. Les discussions démarrent au quart de tour. *« Quand on s'est présentées, nous deux, femmes, pour enregistrer l'association, les autorités ont cherché à savoir s'il n'y avait pas d'hommes parmi les fondateurs, pour faire bien. On a répondu NON et on a attendu l'enregistrement. Sans être contre les hommes, car nous avons aussi des collègues de sexe masculin, on voulait montrer que les femmes pouvaient initier des projets seules quand l'occasion se présentait à elles. » « Un père s'est rendu compte que sa fille était plus épanouie et heureuse pendant la fermeture de l'école due au Covid-19. C'est cela qui le décida à mettre sa fille chez nous. Il y a maintenant des enfants qui arrivent de villages lointains, qui ont souffert du gavage et de la compétition dans leurs écoles. » « Les parents cherchent à savoir si nous dispensons une éducation religieuse. On leur répond que non, et que par contre on enseigne aux enfants le respect de l'autre, les comportements citoyens, la tolérance, l'écoute, la solidarité, enfin des valeurs, quoi, des valeurs universelles ! Ceux qui hésitent, se renseignent, nous observent. Nous préférons qu'ils prennent le temps et soient convaincus et confiants de notre approche pédagogique avant de mettre leurs enfants chez nous. En cette période de flottement, ils cherchent, ce qui est normal, comme tous les parents, une éducation de qualité pour leurs enfants. »*

Nous conviendrons suite à nos discussions et débats que les contenus et les méthodes pédagogiques, se doivent d'offrir aux personnes des clés de compréhension de leurs réalités. Les personnes pourront ainsi s'ouvrir à d'autres conceptions et manières d'être et de faire, afin de les analyser, les critiquer et se positionner en connaissance de cause, en toute liberté, sans la contrainte de la peur, de l'ignorance et des besoins financiers.

Jardin potager : des liens entre l'homme et la Nature

Profitant des travaux d'aménagement à l'école, nous lançons ensemble un jardin potager sur le modèle des « Green clubs indiens ». Il servira aux enseignants à parler des liens entre humains et Nature, de protection de l'environnement, du travail manuel qui doit être valorisé, des produits alimentaires locaux qui pourraient être conservés et vendus en circuit court, de sécurité alimentaire. C'est un travail inscrit dans la réalité, la pédagogie sociale et le respect des droits de l'enfant tels que décrits par la Convention internationale de 1989.

L'école qui n'accueille que des classes du primaire pour l'instant, draine autour d'elle, outre les parents d'élèves, des adolescents engagés dans des activités sportives et des femmes en recherche d'emploi qui suivent des cours d'anglais. Les enseignantes sont elles-mêmes engagées dans des actions de protection des ressources naturelles locales, dans la défense des droits des femmes, dans des coopératives agricoles, et elles participent sur le plan régional aux réflexions sur la gouvernance et la paix. Autant d'opportunités et de sujets pour ces citoyens jeunes, pour se préparer, par des apprentissages et des échanges de savoirs, à s'autodéterminer et à surmonter les défis que sont, au Liban, la grande pauvreté des régions périphériques rurales - aggravée par la dévaluation de la livre libanaise -, la baisse de l'espérance de vie, les problèmes sanitaires de la crise du Covid-19, les difficultés financières, le vide politique.

L'arrivée au pouvoir, en 1992, du premier ministre Rafic Hariri, a fait entrer le pays dans un système rentier par la signature d'accords de libre échange qui auront des répercussions négatives sur les capacités de production industrielle et agricole du pays. C'est durant cette même époque que nombre de

[2] L'École nouvelle Nord-Liban, vers laquelle j'ai été orienté par l'Association Alpha au Liban (**www.alpha-association.info**)

jeunes talents ont quitté le pays avec des bourses pour étudiants. Cette « fuite des jeunes » continue et on pense que des jeunes ont « glissé » vers l'étranger en profitant du désordre causé par les explosions. Cette situation amoindrit les forces économiques du pays. Il faudra donc, sur le long terme, ancrer ces jeunes en faisant confiance en leurs potentialités, et favoriser leur intégration en tenant compte de leurs origines culturelles, et en les rendant acteurs de leur propre transformation.

L'éducation de ces jeunes citoyens, en s'arrimant aux réalités socio-économiques, leur permettra de maintenir et de créer de nouveaux les liens sociaux, d'approfondir le dialogue pour une culture de paix et, dans le respect des droits et des devoirs, de construire ensemble leurs propres destinées et celle de leur pays.

Je voudrais bien donner raison à cet homme engagé dans tous les conflits au Liban, qui fatigué, me glisse ces mots : *« Parfois les murs sont tellement hauts, solides et épais qu'il nous faut chercher les fissures, même les plus petites, et y glisser une graine, et nous dire qu'elle finira bien par germer »*.

Remerciements à Colette Charlet, à l'origine de ce précieux contact au Liban, membre active et engagée du GFEN et du LIEN (gfen@gfen.aso.fr, lelien-org@googlegroups.com).

Oui, Elissa, la liberté est au bout du chemin. Continue ta route !

Le texte ci-dessous nous a été transmis de Lyon par notre amie Mireille Gansel. Il est dû à la plume d'une émouvante simplicité et d'un grave courage d'une jeune réfugiée syrienne. Elle a mis cinq ans pour l'écrire... Malgré de graves interventions chirurgicales, elle approche de la fin de ses études commencées à son arrivée à Lyon, il y a justement cinq ans. « Pour moi, écrit Mireille*, elle fait partie de la grande famille des enfants de Korczak... » Et comment !*

Voici ce texte à lire debout, par pudeur, par respect...

J'aimerais que cette histoire soit diffusée parce que je pense que c'est important de dire ce que j'ai dit, ni plus ni moins. Peut-être ça me libérerait aussi de tous ces sentiments si forts ! Marche en arrière, sécurité, traumatisme.

Je suis ici depuis quelques mois, je galère avec mon français, avec mon intégration. Je ne me trouve toujours pas.

Les gens autour ignorent ma réalité, mon passé comme mon futur. « Ce n'est pas grave, je suis jeune, j'ai le temps. »

J'avais entendu parler des manifestations, ça me faisait toujours un peu rire.

« Donc vous pouvez vraiment sortir, dire ce que vous voulez et rentrer chez vous ? Sans peur ? la sécurité existe-elle vraiment ? »

Je prenais mes précautions. Les manifestations partent de la Manufacture des tabacs en direction de Bellecour à 10h, le jeudi. « D'accord, donc tu ne passeras pas par là. Tu ne prendras pas le métro. Tu ne sortiras pas aux stations de métro entre Saxe Gambetta et Bellecour. »

Un jour, j'oublie. Je sors du métro, et je rencontre des milliers de personnes, crier leurs droits, montrer leur colère. Solidaires, leur but n'a jamais été plus clair.

Et moi coincée sur le trottoir, je n'ose pas passer de l'autre côté pour ne pas être considérée, même pour une seule seconde, comme étant avec eux. Une marche en arrière.

Mes yeux se baladent partout, je regarde leurs expressions, l'hélicoptère dans le ciel, j'observe les toits, est-ce qu'il y a des tireurs parfaitement distribués pour que personne ne puisse en sortir en vie ?

Je regarde les rues perpendiculaires. Est-ce qu'il y a des armes ? Est-ce qu'il y a des chars militaires qui s'approchent sans faire trop de bruit ?

Ma respiration s'accélère, mon cœur et mon cerveau se mêlent. Les sentiments reviennent, comme s'ils n'ont jamais quitté mon corps. L'adrénaline monte. J'ai peur.

De loin, une personne s'approche pour écrire un mot sur le mur, juste à côté de moi.

D'un coup, les policiers apparaissent et le tabassent à terre. J'hésite à aller l'aider, je leur demande de le laisser en paix. La foule continue à avancer, quelques personnes se sont arrêtées pour demander la liberté du 'criminel' entouré de forces humaines. Pas de réponse.

Les gens sont de moins en moins nombreux, les premiers manifestants sont sûrement arrivés à Bellecour où les gaz lacrymogènes les attendent.

Le jeune homme est toujours entouré de policiers. Et moi à côté, le visage tout mouillé, les lèvres qui tremblent. J'ai tant essayé de cacher mes larmes, je n'ai pas réussi. Je n'entends plus rien, je regarde juste le jeune homme qui n'avait pas l'air inquiet.

La seconde après je me réveille de ma bulle syrienne plein de traumatismes, je suis entourée de gens qui essayent de me rassurer. « Ne pleure pas, il n'y a rien de grave, le jeune homme va s'en sortir. »

« Merci » dis-je, en traversant la rue, je marche, je ravale mes larmes, je compte jusqu'à dix, et je continue ma route.

Elissa Zak

ACTIVITÉS KORCZAKIENNES EN VRAC

Mineurs non-accompagnés : Ces dernières années, un nombre important de mineurs non accompagnés sont arrivés en Suisse. Certains sont requérants d'asile (R-MNA), d'autres pas (MNA). Ces derniers – plusieurs centaines à Genève mais les chiffres sont imprécis – n'ont aucun statut légal. Ces jeunes, qui vivent pour la plupart dans une situation de précarité, ont un besoin pressant de protection en matière de représentation légale et de logement. Avec l'objectif de leur offrir un tel soutien, un groupe de jeunes avocats genevois à mis sur pied une permanence juridique pour les MNA/R-MNA. Chaque semaine, à l'Arcade des Grottes, et malgré la situation sanitaire, cette permanence reçoit certains de ces mineurs et les aide dans leurs démarches, qu'elles soient d'ordre civil (protection, recherche de logement et de nourriture), administratif (régularisation de leur séjour en Suisse) ou pénal (défense de leurs droits dans des procédures sanctionnant des faits de délinquance). Plusieurs dizaines de ces jeunes ont pu bénéficier de ce soutien juridique tout au long de 2020, et notre Association, sensible à cette problématique, a octroyé un montant de CHF 2000.- à cette Permanence afin d'encourager ses membres bénévoles, issus du Jeune Barreau genevois, à accomplir cette utile et généreuse mission de solidarité.

Vive le jeu libre ! Une table ronde organisée par la Ville de Genève à la Maison de la Créativité devait se tenir au printemps 2020 sur le thème du jeu libre. L'idée était de faire la promotion de ces activités ludiques spontanées auprès des éducateurs et éducatrices de la petite enfance et plus largement des professionnels de l'enfance. Des experts de la psychologie et du développemnt de l'enfant devaient y confronter leurs expériences. Nous avions de notre côté accepté de soutenir financièrement ce projet pédagogique important. COVID-19 obligeant, la table ronde a été reportée et se tiendra, on l'espère, dans le courant de cette année.

«*Le Fantôme de Theresienstadt* », un DVD en préparation. On se souvient du jeune Hanuš Hachenburg et de sa formidable pièce de théâtre écrite du haut de ses 14 ans, alors qu'il avait été déporté à Theresienstadt. Batptiste Cogitore, déjà auteur d'un remarquable documentaire sur le sujet, a souhaité produire un DVD et un disque audio qui comprendront des interviews inédites de témoins survivants et d'historiens, des lectures de poèmes et une captation de la pièce de marionnettes *Eldorado Terezin*. Il s'agit d'une véritable « somme » sur la vie, bien trop courte et si tragique, et sur l'œuvre littéraire de Hanuš Hachenburg. Ce DVD, pour la production duquel notre Association a participé financièrement, devrait voir le jour prochainement. Nous vous annoncerons sa sortie le moment venu.

« Kinshasa Now » primé à Paris. Sensible aux droits de l'enfant, le réalisateur belge Marc-Henri Wajnberg vient de remporter à Paris le Grand Prix - Satis - 360° Film Festival 2020 pour "Kinshasa Now". Déjà sélectionné à la Mostra de Venise plus tôt dans l'année, ce film en réalité virtuelle est une expérience où le spectateur est plongé, grâce à un casque VR 360°, au milieu des rues de Kinshasa tout en découvrant le quotidien d'un enfant de la rue. Le film est tourné dans un décor réel, avec de vrais comédiens. L'expérience existe en version linéaire de vingt-cinq minutes et en version interactive dont la durée varie, entre sept et vingt-cinq minutes, en fonction des choix du spectateur. En effet, durant le film, des propositions sont faites au spectateur qui décide lui-même de la suite de l'histoire. Il y a quarante chemins possibles. Nous sommes heureux de succès que rencontre ce film, que notre Association a soutenu, parce qu'il contribue à la promotion des droits de l'enfant et à une action concrète de soutien pour les enfants de la rue de Kinshasa. Prochainement, un autre long métrage de M.H. Wajnberg, "Chancelvie", nous permettra de rencontrer, toujours à Kinshasa, des filles de la rue dont le quotidien consiste à chercher de petits boulots, se nourrir, dormir, et s'amuser avec leurs copains musiciens et prformers. La rue est un lieu de vie extrêmement difficile mais elle peut pourtant se substituer à la famille pour devenir un lieu de socialisation. Dans la rue, Chancelvie et ses amies Shekinah et Dodo sont autrices et actrices de leur vie. Pour en savoir plus: https://www.wajnbrosse.com/

Des archives Korczak numérisées. L'Association Korczak du Canada nous informe qu'elle a créé des archives numérisées sur Janusz Korczak. Ces archives sont disponibles à tous. Elles regroupent des documents écrits de ou sur Korczak, principalement en polonais et en anglais, mais aussi dans quelques autres langues, ainsi que des photographies provenant de diverses sources. Vous pouvez y accéder par les liens suivants :
http://korczakarchive.ca/ ou : http://korczak.ckc.uw.edu.pl/ ou encore :
https://www.facebook.com/KorczakDigitalRepository.
Une brève vidéo d'introduction peut être consultée sur :
https://www.youtube.com/watch?v=CQzxVrbOkks&fbclid=IwAR2F72jsMUHHqFNhADwZk94a9ol_Q7RlYbDrEsczlJ4LLKrMpiBpon8zMOk

Les enfants ont des droits, même en situation de conflit ! Véronique Aubert-Bell, de l'Association Save the Children, a présenté le 24 novembre dernier, à l'issue de notre Assemblée générale ordinaire, une passionnante causerie sur son travail et son engagement au service des enfants exposés à des conflits. Cette communication est accessible en ligne sur notre site internet à l'adresse suivante : https://korczak.ch/actualites/conference-de-veronique-aubert-bell/

Yitzhak Belfer est mort : avec lui disparaît le dernier témoin de Korczak

Yitzhak Belfer, le dernier témoin de l'orphelinat de Korczak à Varsovie, est décédé le 23 janvier dernier à son domicile de Tel-Aviv. Il était presque centenaire. Miraculeusement rescapé de la Shoah, il avait trouvé en Israël, en 1949, une terre d'accueil où il se fit connaître comme peintre, sculpteur et infatigable témoin de la vie à l'orphelinat Dom Sierot où Korczak fut pour lui, entre 1930 et 1938, un deuxième père. Nous reproduisons ci-dessous, avec sa permission, l'éloge que lui a rendu Dalia Tauber, du Janusz Korczak Educational Institute.

Après la surprise initiale, la tristesse et les éloges funèbres prononcés, j'aimerais partager quelques pensées personnelles.

Yitzhak Belfer était le dernier des pupilles de Korczak et Stefa en Israel. Je ne suis probablement pas la seule qui avait l'intention cette semaine de lui poser une question au sujet de l'orphelinat, une question à laquelle, il aurait sûrement su répondre. Et voilà que soudainement il n'y a plus personne à qui

poser cette question. D'un seul coup, tout s'est terminé. Certes, Yitzhak n'était pas jeune ; certes, nous savions tous que ce triste jour finirait par arriver. Et pourtant, la surprise est grande.

Quiconque a eu la chance de connaître personnellement Yitzhak Belfer doit porter en lui un espace de mémoire spécial pour cet homme. Pour ma part, l'une des choses qui le rendait si particulier était son contact direct, sincère, honnête, avec les enfants, ces enfants qu'il ne cessa jamais de rencontrer, avec lesquels il parlait d'égal à égal, comme un enfant de 98 ans communiquant avec des enfants de tous les âges.

Ces dernières années, Yitzhak avait décidé de retraduire en hébreu certains récits de Korczak en les adaptant pour les enfants israéliens du 21e siècle. Il fit cela parce qu'il était conscient que les besoins des enfants israéliens contemporains ne sont pas les mêmes que ceux des enfants pour qui ces histoires avaient été écrites un siècle plus tôt, et avec le désir authentique de leur transmettre les mêmes valeurs que celles qu'il avait reçues et qui avaient eu sur lui une influence, en tant que personne et en tant qu'artiste. Yitzhak a essayé non seulement de transmettre largement ces valeurs, mais aussi de les faire vivre. Celui qui y a été sensible, n'a pu s'en défaire : ces valeurs sont en lui.

Nous autres, êtres humains, ne faisons que passer. Mais l'étincelle, l'amour de l'humanité, l'enthousiasme, l'énergie déployée pour améliorer le monde et faire le bien, tout ceci est éternel.

C'est pourquoi, si nous avons de la chance, chaque matin, à notre réveil, nous pouvons apprendre à mettre de côté ce qui nous pèse, et nous remettre en route pour nous efforcer d'apporter de la bonté et de la joie dans ce monde ; et pour ne jamais cesser de voir dans chaque personne l'enfant qui demeure, avec ses espoirs et ses désirs et sa capacité à se rendre utile au monde qui l'entoure. Si nous le voulons, nous aussi nous serons des citoyens utiles à ce monde. Et si nous avons de la chance, nous y réussirons.

Que la mémoire d'Yitzhak Belfer soit bénie et nous protège tous.

Dalia Tauber
The Korczak Educational Institute for in Israel
(Traduit de l'anglais par D. Halpérin)

Une amie nous a quittés

C'est le 23 décembre dernier, à Fribourg, que Teresa de Weck Fattovich, dite BInti, est décédée à l'âge de 83 ans. Elle était depuis 63 ans l'épouse de notre cher ami Jean-Baptiste de Weck qui avait trouvé en elle une compagne de vie « transparente et forte », selon ses propres mots, mais aussi d'une grande culture artistique, chaleureuse, généreuse, et dotée d'un solide sens de l'humour. A Jean-Baptiste, à ses deux filles et à ses dix petits-enfants que le chagrin étreint, nous envoyons nos pensées amicales et nos plus vives condoléances.

A propos de la situation dramatique des migrants en Grèce

Sensible à la situation de détresse des migrants actuellement réfugiés sur plusieurs îles de la mer Egée, notre Association a souhaité faire connaître aux autorités politiques son inquiétude, et son souhait que soient mises en œuvre des mesures d'accueil rapides et généreuses au bénéfice de ces malheureux.

Nous publions ci-dessous la lettre que nous avons adressée dans ce sens au Conseil fédéral et la réponse de celui-ci par la voix de Mme Karin Keller-Sutter, cheffe du Département fédéral de justice et police.

Interpelé simultanément, le Conseil d'État de Genève a également réagi a notre appel par sa présidente, Mme Anne Emery-Torracinta, en s'alignant sur la réponse du Conseil fédéral, et en nous assurant que « le canton de Genève va continuer, comme il l'a d'ailleurs toujours fait, d'assumer ses responsabilités pour un accueil bienveillant des réfugiés et des requérants d'asile, dans le cadre prédéfini par les autorités fédérales ».

Notre lettre au Conseil fédéral

Madame Karin Keller-Sutter
Cheffe du Département fédéral de justice et police
3003 Berne

Genève, le 17 décembre 2010

Madame la Conseillère fédérale,

Alertée par la situation dramatique de plusieurs milliers de migrants dispersés sur plusieurs îles de la mer Egée, notamment à Samos et Lesbos, notre Association se permet de vous adresser ces lignes avec l'espoir que d'urgentes mesures soient mises en place afin d'accueillir au moins une partie de ces malheureux.

Le Docteur Pierre Corbaz, de retour de Grèce, a témoigné dans la presse de l'état sanitaire catastrophique de cette population, et en particulier des enfants.

L'Association suisse des Amis du Dr Janusz Korczak qui a pour vocation de promouvoir les droits de l'enfant estime, comme le Docteur Corbaz, qu'il est impossible - et qu'il serait inexcusable - de ne pas faire un geste de solidarité envers ces migrants.

La Suisse, malgré la période difficile qu'elle traverse avec toute l'Europe dans le contexte actuel de la pandémie de Covid, se devrait de montrer l'exemple d'une politique engagée, solidaire et généreuse.

Notre association serait prête à se mobiliser pour participer, même modestement, à cet effort d'accueil que nous vous invitons à entreprendre.

Daniel Halpérin
Président

La réponse de la Conseillère fédérale

Berne, le 15 janvier 2021

Monsieur le Président,

Je vous remercie pour votre lettre du 17 décembre 2020 et pour l'engagement de votre Association en faveur de la promotion des droits de l'enfant et votre volonté de participer à l'accueil de migrants.

Je partage vos préoccupations concernant la situation en Grèce. Nous suivons de près l'évolution de la situation sur place. En réaction à l'incendie survenu sur l'île de Lesbos en septembre 2020, le Conseil fédéral a apporté un soutien immédiat à la Grèce rendu possible grâce à une coordination étroite des départements (...) concernés. Un soutien de l'aide humanitaire suisse a été immédiatement dépêché sur place afin d'apporter une aide d'urgence, notamment dans le domaine de l'approvisionnement en eau et de l'hébergement.

Après l'incendie, la situation était particulièrement précaire pour 400 mineurs non accompagnées. La présidence allemande du Conseil de l'Union européenne a coordonné l'évacuation et l'accueil de ces mineurs en coopération avec le gouvernement grec. (...) La Suisse participe également à cet effort et a décidé d'accueillir une vingtaine d'enfants et de jeunes dans ce cadre. Le transfert de ces enfants et adolescents a eu lieu en fin d'année 2020 en conformité avec le protocole sanitaire approprié. Dans le cas où un programme européen de relocalisation devrait être lancé dans une perspective de soutien à long terme, le Département fédéral de justice et police DFJP serait prêt à examiner une éventuelle participation.

Par ailleurs, le DFJP poursuit l'admission de RMNA ayant des liens familiaux en Suisse lancée en début d'année 2020. A ce jour, la Suisse a accueilli 91 enfants et adolescents dans ce cadre. Ces admissions se poursuivront sans plafond quantitatif.

Depuis de nombreuses années, la Suisse soutient en outre des projets visant à renforcer les structures d'asile grecques et la prise en charge des mineurs non accompagnés en Grèce.

Le DFJP analyse actuellement la base juridique ainsi que l'expérience d'autres États en matière de coopération avec des acteurs privés dans le domaine des voies d'accès légales complémentaires.

Finalement, le DFJP est d'avis que l'accent doit continuer à être mis sur une solution à long terme aux frontières extérieures de l'espace Schengen et sur une réforme durable du système Dublin. Le Pacte sur la migration et l'asile publié par la Commission européenne le 23 septembre 2020 devrait apporter une nouvelle dynamique positive à ces discussions (...). La Suisse participe activement à ces discussions.

Karin Keller-Sutter
Conseillère fédérale

Citation de Janusz Korczak

C'est une erreur de croire que la pédagogie est une science de l'enfant et non pas de l'homme.